

## ANTHROPOLOGIE

Fiche

1

### Repères dans la préhistoire

Il faut corriger deux préjugés :

- que les hommes auraient d'abord vécu seuls, puis se seraient regroupés pour former des sociétés : l'homme est par nature un animal social ; il a toujours vécu en groupe.
- que l'homme descendrait du singe : la théorie darwinienne nous apprend que les singes actuels sont eux-mêmes les fruits d'une évolution parallèle à celle de l'homme ; hommes et singes descendent tous du primate. Dès l'origine, l'homme a vécu en société ; il ne s'agit ni de la famille, ni de la tribu, mais plutôt de la horde, groupe de 12 à 15 individus, vivant sur un territoire d'environ 15 kms autour d'un foyer.

- 3 millions d'années	<ul style="list-style-type: none"> <li>• australopithèque</li> <li>• <i>homo habilis</i></li> </ul>	Paléolithique, âge de la pierre taillée
- 1,5 million	<ul style="list-style-type: none"> <li>• <i>homo erectus</i></li> </ul>	
- 500 000	<ul style="list-style-type: none"> <li>• pithécanthrope</li> </ul>	
entre - 100 000 et - 35000	<ul style="list-style-type: none"> <li>• <i>homo sapiens</i></li> <li>• homme de Néanderthal</li> </ul>	
- 37 000	<ul style="list-style-type: none"> <li>• homme de Cromagnon</li> </ul>	
- 30000	<ul style="list-style-type: none"> <li>• <i>homo sapiens sapiens</i></li> </ul>	
- 9000	débuts de l'élevage	Néolithique, âge de la pierre polie
- 7000	agriculture	
- 6200	poterie	
- 5000	vigne	
- 3500	outils en cuivre	
- 3300	invention de l'écriture	

## L'HOMME

## ET

## L'ANIMAL

POINT DE VUE PHYSIQUE :

- une espèce
- une boîte crânienne volumineuse, par rapport au corps
- peu d'armes et de protections naturelles
- une station verticale bipède
- deux mains
- une croissance longue
- une sexualité permanente

POINT DE VUE MENTAL :

- une conscience de soi
- une notion du temps
- une intelligence supérieure aux instincts
- des connaissances acquises
- une transmission de l'apprentissage

POINT DE VUE COMPORTEMENTAL :

- sens de l'humour et rire
- sens du sacré
- langage articulé
- organisation sociale conventionnelle
- fabrication d'outils

POINT DE VUE PHYSIQUE :

- de multiples espèces
- une boîte crânienne réduite par rapport au corps
- des armes et des protections naturelles (griffes, crocs, carapaces, etc.)
- une station horizontale ou courbée
- pas de mains
- une croissance rapide
- une sexualité cyclique

POINT DE VUE MENTAL :

- pas de conscience de soi
- pas de notion de temps
- des instincts supérieurs à l'intelligence
- des connaissances innées
- pas de transmission de l'apprentissage

POINT DE VUE COMPORTEMENTAL :

- pas de rire
- pas de sens du sacré
- langage inarticulé
- organisation sociale innée
- pas d'outils

L'homme semble provenir d'un primate qui, à l'occasion d'un assèchement du climat, serait descendu des arbres pour vivre sur le sol, la forêt tropicale ayant laissé place à la savane ; il lui a fallu se dresser sur ses pattes pour guetter les prédateurs éventuels. La station verticale (telle qu'un fil à plomb posé au sommet du crâne chute derrière les talons) a eu de multiples conséquences : le développement du cerveau et de la face (cavité buccale) ; la libération de la main ; le développement du sens de la vue au détriment de l'odorat ; l'apparition de la pudeur et du vêtement ; l'intelligence et la main se sont associées pour l'invention des outils ; le développement du cerveau, la cavité buccale et la vie sociale ont favorisé l'apparition du langage parlé.

Dans son sens ethnologique, la **culture** est l'ensemble des coutumes, des croyances, des institutions telles que l'art, le droit, la religion, les techniques de la vie matérielle comme le langage, donc toutes les habitudes ou aptitudes acquises par l'homme en tant que membre d'une société, par une éducation. En ce sens, la culture permet de définir l'homme, grâce à plusieurs distinctions d'avec la nature.

### Les lois et les règles

La nature est le domaine du hasard et des lois naturelles, alors que la culture y ajoute des règles. Ainsi, la reproduction sexuée est-elle une loi de la nature chez tous les mammifères ; l'homme n'échappe pas à cette loi. Cependant, la rencontre des deux partenaires qui, dans la nature, est le fait du hasard, sera réglementée par des règles très précises chez les hommes. On trouve dans toutes les cultures des règles extrêmement détaillées pour le mariage. Deux conséquences résultent de cette première différence : 1. Tout groupe humain possède une culture ; ainsi, même les dits « primitifs », les enfants, etc. instaurent des règles culturelles. 2. Aucun homme ne peut vivre, et même survivre, dans une société dont il ignore la culture ; le langage, les lois juridiques, les simples règles de politesse sont essentielles à connaître pour appartenir à un groupe.

### L'universel et le particulier

La nature est le domaine de l'universel, alors que la culture est le domaine du particulier. Dans la nature, les lois ne souffrent aucune exception ; par exemple, tous les êtres subissent la loi de la pesanteur. Dans la culture, les règles sont relatives au groupe social considéré. Chaque société a sa culture. Pascal écrivait, à propos des différences de justice entre l'Espagne et la France : *Vérité en deçà des Pyrénées, erreur au-delà* (Pascal, *Pensée* 294B).

### La prohibition de l'inceste

La seule règle culturelle universelle est celle de la prohibition de l'inceste. On a cru que l'interdit de l'inceste était destiné à éviter les méfaits génétiques de la consanguinité (malformations, dégénérescences) ; mais, outre que l'inceste est fréquemment pratiqué sans dommages par des animaux, cet interdit suppose la connaissance du lien entre l'acte sexuel et la naissance des enfants ; or, ce lien n'a

pu être établi qu'avec la médecine. On a dit que cet interdit était destiné à empêcher des sentiments impossibles entre proches parents ; mais si un tel sentiment était impossible, on ne voit pas pourquoi il faudrait l'interdire. En fait, selon Claude Lévi-Strauss, la prohibition de l'inceste est l'envers d'une exigence positive : contraindre les hommes à chercher des partenaires à l'extérieur de la famille pour établir des liens entre les différents groupes sociaux ; c'est la loi de l'exogamie.

### Trois conséquences résultent de ces différences

- **Les cultures sont des systèmes de réponses** à des problèmes laissés sans solutions précises par la nature. Par exemple, il faut dormir, c'est une loi de la nature ; mais la nature ne nous indique pas comment dormir. La culture va donc instaurer des règles du sommeil (instruments, rythmes, organisation collective, etc.). Autre exemple : il faut s'alimenter, c'est une loi de la nature ; mais la nature ne nous indique pas comment manger. La culture va donc instaurer des règles pour la préparation des aliments, pour les recettes de cuisine, pour les manières de table. Un dernier exemple : il faut respirer, c'est une nécessité naturelle. Mais, là encore, la culture instaure des règles de la respiration (abdominale ou thoracique). Bref, la culture s'infiltré jusque dans les moindres gestes de la vie quotidienne. Finalement, nous pouvons dire que nous n'avons plus de gestes « naturels », car tous nos gestes sont marqués par la culture.

- **Tout groupe social se reconnaît par sa culture**, par opposition aux autres cultures. Ainsi, les Bretons se différencient-ils par leur langue, leurs costumes, leurs coiffes, leurs chants, etc. La culture est le premier instrument d'identité d'un groupe.

- **Il n'y a pas de hiérarchie entre les cultures**, ce qui signifie deux choses : 1 - Il n'y a pas d'évolution chronologique entre elles, il n'y a pas de culture « primitive ». Manger avec les mains n'est pas plus primitif que manger avec des baguettes ou avec des fourchettes. 2 - Il n'y a pas de culture sauvage ou barbare, même si certaines coutumes (l'anthropophagie ou l'excision) nous révoltent. Après tout, nos sociétés dites évoluées ont été capables des pires atrocités durant les dernières guerres. *Le barbare, c'est d'abord l'homme qui croit à la barbarie* (Claude Lévi-Strauss).

### L'oralité

La transmission orale du savoir requiert comme première condition la mémoire des individus ; par exemple, l'aède, dans l'Antiquité, exerçait sa mémoire en apprenant des récits scandés par un rythme et des vers ; la mise au point d'un code mnémotechnique (vers, chant, rythme, refrain...) permet l'enregistrement, la conservation et la restitution du savoir ; la répétition est essentielle. Il faut qu'un contact physique permette la rencontre du maître et du disciple.

L'oralité produit la pensée mythique qui caractérise les sociétés dites « froides » ou « sans histoire », situant les faits dans un temps cyclique, répétitif ; les faits ne portent pas de date, sinon des indications atemporelles comme « à l'origine du monde... » ; cette pensée se différencie de la pensée scientifique en ce qu'elle cherche une explication unique à une pluralité de faits n'ayant pas nécessairement de rapports rationnels entre eux ; elle recourt abondamment à l'imaginaire et à l'affectif, notamment par l'identification à un héros. Le critère de vérité de ce savoir, ce qui va l'authentifier, c'est l'autorité de celui qui a la parole (le prêtre, le roi, le sorcier...). Savoir, c'est immédiatement pouvoir.

### L'écriture

La transmission écrite du savoir apparaît aux environs de 3300 ans avant Jésus-Christ. Elle est permise par la durée du support matériel de l'écrit (argile cuite, pierre gravée, parchemin) qui dépasse la durée de vie d'un individu, qui transcende les générations. L'écriture soulage la mémoire, permet une distance spatiale et temporelle entre le maître et le disciple, privilégie la vue sur l'audition. Là encore, il faut mettre au point un code d'écriture et de lecture, avec un ordre linéaire (par exemple, de gauche à droite, de haut en bas, etc.). Le texte écrit suscite le commentaire, provoque l'interprétation et la critique. Dans *Phèdre*, Socrate condamne l'écriture, pour trois raisons : ce sera la perte de la mémoire ; l'écrit ne peut se défendre en répondant aux questions que pose le lecteur ; il subsiste toujours un savoir intransmissible par l'écriture, le savoir acquis par une expérience intérieure personnelle.

L'écriture a permis l'émergence de la pensée scientifique qui caractérise les sociétés dites « chaudes » ou « avec histoire », car elles se représentent le temps comme linéaire, cumulatif, avec l'idée de progrès. Le savoir écrit est classé, organisé, mis en tables de matières,

en index, en chapitres. Avec l'imprimerie (vers 1455), le savoir devient accessible à tous ; les croyants peuvent lire la Bible et exercer leur esprit critique. Le critère de vérité du savoir revient à l'autorité de la raison ; le lecteur peut exiger l'objectivité (la conformité aux objets décrits), la cohérence (le respect des lois du raisonnement) et l'universalité (la reconnaissance des consciences) ; le maître doit convaincre avec des arguments et n'exerce plus de pouvoir immédiat sur ses disciples.

### L'informatique

Depuis l'invention de l'ordinateur en 1950, la transmission du savoir bénéficie d'une très grande vitesse d'accès et d'une mémoire auxiliaire (disque dur et CD ROM) qui dépasse les capacités d'un individu. Les supports magnétiques ont une durée de vie potentiellement illimitée. Le code binaire (norme ASCII) est universel ; la construction de réseaux télématiques (Internet) permet le partage mondial du savoir et une mise à jour permanente des données.

Quel type de pensée va-t-il en résulter ? Si l'on est optimiste, on s'enthousiasme pour la nouvelle emprise de l'homme sur le réel grâce à la modélisation mathématique ; par exemple, la cartographie et la chirurgie n'auront jamais été aussi précises qu'avec l'ordinateur. Si l'on est pessimiste, on craint l'éclatement du savoir par la consultation sporadique des hypertextes, et le retour à l'intuitif dans la recherche de l'information. L'élaboration des logiciels, étant une technique très complexe, reste réservée à une minorité de programmeurs qui impose ses choix à l'utilisateur moyen, lequel ignore presque tout du fonctionnement interne des machines.

La vérité change de visage : le virtuel l'emporte sur le réel. Nous risquons surtout de devenir les victimes d'une grave confusion entre le savoir et l'information : l'ordinateur ne traite que des **informations**, c'est-à-dire des éléments de la connaissance susceptibles d'être représentés par des conventions simples, alors que la **connaissance** est une représentation exacte d'un objet, dotée d'un sens compréhensible par l'homme, mais inanalysable par une machine. L'information est reçue et traitée par la machine, elle est nécessairement univoque pour faire l'objet de calculs. La connaissance est construite par un sujet, elle est susceptible d'équivoque et réclame la réflexion ; elle est une synthèse subtile de la conscience.